

Résumé-bonus : le texte théâtral et sa représentation

<i>Un genre très particulier</i>	
Ezra Pound, 1934	« Le mode d'expression au théâtre ne consiste pas en mots, mais en personnes qui se meuvent sur scène en employant des mots »
Ezra Pound met l'accent sur le caractère double du théâtre, à la fois texte écrit, mais aussi texte incarné par les acteurs, et déployé sur l'espace de la scène.	
Pierre Corneille, <i>L'illusion comique</i> , 1635	« Quoi qui s'offre à vos yeux n'en ayez point d'effroi. De ma grotte surtout ne sortez qu'après moi, Sinon, vous êtes mort. Voyez déjà paraître Sous deux fantômes vains, votre fils et son Maître [...] Faites-lui du silence et l'écoutez parler. »
A la recherche de son fils, Pridamant s'adresse au magicien Alcandre qui lui fait apparaître les péripéties de la vie du jeune homme. On apprend à la fin que cette magie pratiquée par Alcandre est le théâtre, puisque ce fils est un acteur qui vient de jouer un rôle. On parle de théâtre dans le théâtre, ou de mise en abyme ; ce procédé permet de montrer les rouages de l'illusion théâtrale.	
<i>Le texte ou la scène ?</i>	
Antonin Artaud, <i>Le Théâtre et son double</i> , 1938	« Le dialogue, chose écrite ou parlée, n'appartient pas spécifiquement à la scène, il appartient au livre [...]. Je dis que la scène est un lieu physique et concret qui demande qu'on le remplisse, et qu'on lui fasse parler son langage concret. »
Artaud nous fait réfléchir à la relation complexe entre texte et scène. Il oppose le dialogue au langage propre de la scène. Ce faisant, il refuse tout ce théâtre construit autour du dialogue. Mais n'oubliez pas que, pour Aristote, c'est le dialogue qui est action, puisque tout passe par lui.	
<i>Le travail de la scène</i>	
Molière, <i>L'Impromptu de Versailles</i> , 1663	« Figurez-vous donc premièrement que la scène est dans l'antichambre du Roi car c'est un lieu où il se passe tous les jours des choses assez plaisantes. Il est aisé de faire venir là toutes les personnes qu'on veut, et on peut trouver des raisons même pour y autoriser la venue des femmes que j'introduis. La comédie s'ouvre par deux marquis qui se rencontrent. Souvenez-vous bien, vous, de venir comme je vous ai dit, là avec cet air qu'on nomme le bel air, peignant votre perruque et grondant une petite chanson entre vos dents. La, la, la, la, la. Rangez-vous donc vous autres, car il faut du terrain à deux marquis, et ils ne sont pas gens à tenir leur personne dans un petit espace, allons, parlez.
Le choix du lieu permet la vraisemblance des entrées et sorties de personnages. L'exposition est organisée autour de la rencontre de deux personnages. Leur maintien et l'organisation de l'espace scénique doivent être en cohérence avec leur statut et leur caractère. Molière nous donne ici une leçon de dramaturgie et de direction d'acteur.	
<i>L'histoire de la mise en scène</i>	
Jean Racine, <i>Iphigénie</i> , III, 1, 1674	« Dans quel palais superbe et plein de ma grandeur Puis-je jamais paraître dans toute ma splendeur ? »
Samuel Beckett, <i>Fin de partie</i> , didascalie initiale, 1956	<i>Intérieur sans meubles. Lumière grisâtre. Aux murs de droite et de gauche, vers le fond, deux petites fenêtres haut perchées, rideaux fermés.</i>
Voici deux conceptions différentes du décor. Les vers de Racine suggèrent les fastes d'un palais. La didascalie de Beckett insiste sur le sordide et l'étouffement. Entre les deux, presque 400 ans se sont écoulés.	

Quelles sont les relations entre parole et action, texte et spectacle, voir et entendre, scène et salle, auteur et metteur en scène, telles sont les questions que l'on doit se poser quand on aborde le genre théâtral.